

des terres cuites qui ornent le tambour supportant la coupole, l'islamisme a écrit quelques versets du Coran. C'est le droit du vainqueur dans sa brutalité.

En sortant par la porte orientale de la mosquée, nous nous heurtons contre un petit édifice dodécagone que supportent dix-sept colonnes à claire-voie : c'est le Koubbet-es-Silsilèh, ou *Dôme de la Chaîne*. Là, d'après les musulmans, David jugea autrefois, et là sera suspendue un jour la balance du jugement dernier. Du temps de David, une chaîne descendait ici du ciel en terre, et le témoin qui prêtait serment devait la tenir dans sa main ; s'il venait à mentir, un anneau se détachait et révélait ainsi le parjure. Ces récits extravagants m'irritent, et c'est en vain qu'on me montre près de la porte du sud, sur une plaque de marbre, l'oiseau de Salomon. Je n'en veux pas en entendre la légende.

Descendons de la plate-forme centrale, et à travers quelques arbres, oliviers ou cyprès assez misérables, en côtoyant un bassin circulaire où l'eau ne coule plus et ces citernes des rois aux larges voûtes suspendues sur des piliers qui sont le roc lui-même, allons saluer les souvenirs chrétiens d'El-Aksa, la *Mosquée Éloignée*. Ce fut ici la basilique de Sainte-Marie bâtie par Justinien. Omar vainqueur vint y prier, et il n'en fallut pas davantage pour exiger sa désaffectation. Le mot n'était pas encore connu à cette époque. La chose a été de tous les temps.

Un portique du XIII<sup>e</sup> siècle, et d'assez mauvais goût, précède le vaste édifice. Celui-ci, malgré les

nombreuses modifications qu'il a subies, garde encore le cachet de sa destination première. Il a sept nefs et la forme indiquée d'une croix. Des piliers carrés ornés de demi-colonnes à l'orient, mais très simples à l'occident, soutiennent les nefs latérales. La nef centrale s'appuie de chaque côté sur six colonnes de marbre blanc. Les arcades sont ogivales. La coupole, légèrement étranglée à sa base, comme celle du Koubbet-es-Sakhrah, repose sur un tambour orné d'assez jolies mosaïques à fond d'or. Les Templiers furent installés ici par Baudouin II. Ils y bâtirent, pour en faire peut-être leur salle d'armes, le prolongement du transept qui va vers le couchant. Du côté de l'Orient sont les deux colonnes d'épreuve. Pour avoir la certitude qu'on est un honnête homme, il faut pouvoir passer dans le vide qu'elles laissent entre elles. Ce pays de l'Orient mesure la vertu au ventre, la sincérité au torse. Je n'admets pas cette toise. Saint Thomas d'Aquin y eût encore moins brillé que moi. La petite galerie voûtée qui, un peu plus loin, longe le rempart de la ville, est l'oratoire traditionnel d'Omar.

Nous sommes ici sur les souterrains aboutissant à la Double Porte du sud, dite aussi de la prophétesse Houlida. Il importe de les visiter, car ils sont probablement l'œuvre d'Hérode, qui voulut appuyer sur ces belles voûtes au cintre surbaissé le portique royal et la partie du temple qu'il développa surtout vers le midi. Plusieurs même ont voulu y voir une œuvre plus ancienne. La colonne mono-

lithe, que trois d'entre nous embrassent à peine, porte un chapiteau orné de feuilles d'acanthé assez semblables à des palmes. C'est l'un des types les plus authentiques de l'architecture juive. Les blocs de pierre des voûtes ou des demi-colonnes, quoique inégaux, sont d'un beau travail. Ces grands couloirs s'ouvraient dans la muraille méridionale par la Double Porte, que nous visiterons prochainement. On assure qu'une issue, bouchée mais très visible au nord, conduisait dans la ville. Cela ne me surprend pas, car nous sommes au pays des grottes, des citernes, des souterrains et des maisons dans la terre. Tacite n'avait-il pas dit de Jérusalem : *Montes cavati sub terra, et piscinæ, cisternæque servandis imbribus*<sup>1</sup>?

Nous remontons sur la plate-forme du Haram pour redescendre à son angle sud-est et visiter les Écuries de Salomon. Ces immenses souterrains sont formés par des voûtes cintrées que supportent de longues allées de piliers parallèles. Est-ce là une œuvre récente édifiée sur une construction ancienne? Les pierres taillées en bossage que l'on remarque seulement à la base de ces piliers sembleraient l'indiquer. Mais qu'était-il besoin, après la ruine du temple, de relever ces substructions, et ne semble-t-il pas plus naturel d'attribuer ces travaux à Salomon, ou à Hérode, qui put y employer une partie des ruines salomonniennes? Des trous pratiqués aux angles des pierres té-

<sup>1</sup> *Hist.*, v, 12.

moignent que des chevaux ont été attachés là. Ceux des musulmans? ceux des Templiers? ou ceux de Salomon? Dans cette dernière hypothèse, nous serions peut-être ici vers la porte des Chevaux où Athalie, fuyant du temple quand Joas y était acclamé roi, fut mise à mort sur l'ordre du grand prêtre Joiada<sup>1</sup>.

Nous remontons en regardant à peine la niche de pierre que les Arabes appellent le berceau du Christ, mais non sans admirer cet angle sud-est de l'enceinte, si admirablement massif que ni les hommes ni les siècles n'ont pu le renverser. Traversant ensuite du sud au nord l'enceinte du Haram, nous allons, le long du mur oriental, à la porte Dorée. Deux arcades plein cintre soutenues par une colonne au milieu et deux forts pilastres latéraux en forment l'entrée. À l'intérieur, deux énormes blocs monolithes constituent deux nefs dites l'une porte du Repentir, l'autre porte de la Miséricorde. Chacune prend le jour par sa coupole. La frise est richement sculptée. L'ouverture du côté du Cédron a été murée. Est-ce là une construction hérodiennne? C'est possible, si la tour Antonia atteignait ce point du Haram. En dehors de cette hypothèse et de l'incroyable théorie de Fergusson, qui en fait l'entrée de la basilique constantinienne, on ne s'explique pas à quoi elle aurait servi. Tout y rappelle la Double Porte du sud. Si on voulait absolument y voir l'œuvre d'architectes byzantins, il

<sup>1</sup> IV Rois, xi, 16.

faudrait du moins reconnaître que cette œuvre a consisté à remanier une construction fort ancienne, dont les vestiges sont visibles dans les deux jambages monolithes qu'admirent les vrais connaisseurs.

Le petit édifice, pareillement surmonté de deux coupoles, que nous trouvons adossé au mur est le *Trône de Salomon*. D'après les Arabes, le grand roi aurait été trouvé là mort sur son siège. Il n'y est pas resté. Le souvenir de Charlemagne, assis encore sur son fauteuil de marbre, à Aix-la-Chapelle, plusieurs siècles après sa mort, aurait pu développer la légende. Un cénotaphe orné d'un tapis vert occupe l'intérieur de l'édicule. A la grille de fer qui l'entoure sont suspendus des milliers de petits chiffons en guise d'ex-voto.

Avant de sortir, nous jetons un dernier regard sur cette vaste enceinte, jadis le lieu le plus auguste du monde. L'herbe maigre et hésitante pousse çà et là, quand il se trouve un peu de terre sur le roc. Nous cueillons quelques fleurs. Des soldats turcs accroupis au soleil ne daignent pas même nous regarder. La sentinelle nous laisse sortir sans mot dire; ses chefs ont reçu notre tribut. Quand un souffle de civilisation et de liberté donnera-t-il à tout homme honorable le droit d'aller et venir impunément à travers ces vénérables ruines?

Par la porte Es-Sobab nous gagnons la rue étroite qui longe le Birket-Israël au levant. Creusée dans la vallée qui allait de Bézetha vers le Cédron, la large fosse remonte probablement à la construc-

tion de la forteresse Baris, sous les Machabées, ou à Hérode, qui put en faire une défense de l'Antonia agrandie. Elle mesure quarante mètres de large, vingt-quatre de profondeur et cent neuf de long jusqu'à l'entrée des deux passages voûtés que nous voyons au mur occidental. Il est probable que le fossé se continuait au delà, jusqu'au pied de la citadelle proprement dite. Après la ruine d'Antonia, la partie occidentale fut comblée, et des maisons s'élevèrent bientôt sur les énormes débris solidifiés. La fosse n'est pas taillée dans le roc, mais bâtie en pierres dont quelques blocs, par leur dimension et leur beauté, sont tout à fait dignes des constructions hérodiennes. Le fond est une épaisse couche de ciment reposant sur le roc ou sur un pavé très solide. Les Croisés crurent que c'était ici la piscine Béthesda, où fut guéri le paralytique. Les deux arceaux que nous voyons auraient fait partie des cinq portiques mentionnés par saint Jean<sup>1</sup>. Mais on oublie que le site était aussi peu propice pour l'installation des malades que pour une promenade de Jésus et de ses disciples. S'il y eut réellement, comme je le pense d'après le texte grec, deux piscines voisines, la partie occidentale du fossé aurait pu être Béthesda; et la partie orientale, plus près de la porte des Brebis, aurait été la Probatique. Mais l'identification est peu probable, et nous devons chercher ailleurs la piscine miraculeuse. Le réservoir monumental est aujourd'hui indignement

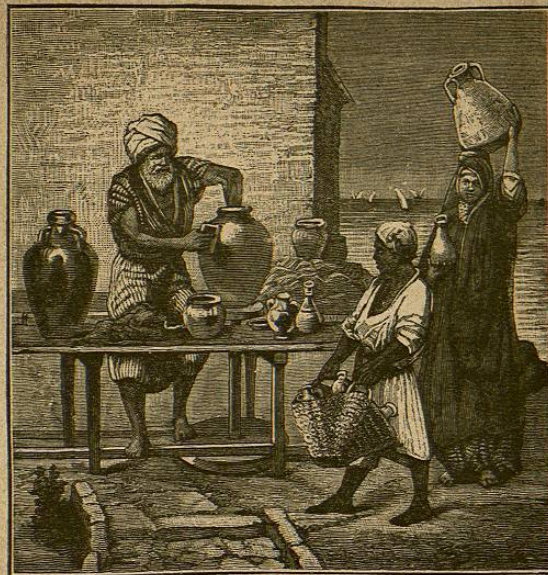
<sup>1</sup> Jean, v, 2, 9.

envahi par les décombres et les ordures. Cependant l'eau se maintient au fond ; on peut s'en assurer le long du mur méridional, où la couche des immondices est moins considérable. Dans quelques années l'obstruction sera complète, et du vaste Birket, qui fut peut-être le Strouthion de Josèphe, il ne restera qu'un souvenir pour les savants.

Notre matinée est bien remplie, et cependant nous voulons remonter au couvent par la seconde rue qui s'ouvre à notre droite. Elle nous conduit à l'ancienne église de la Madeleine. Pourquoi ce souvenir ici ? Aucune des deux onctions de Jésus n'a pu avoir lieu à Jérusalem. Les Croisés crurent pourtant qu'en ce lieu fut la maison de Simon le Pharisien. De la vieille église du moyen âge, il ne demeure que le porche avec sa toiture. Un potier s'y est installé. En le voyant piétiner la terre glaise, nous pensons au passage de Nahum : « Entre dans la boue, foule l'argile<sup>1</sup>. » Voici le tour qui sert à façonner les vases. Depuis Jérémie, l'*obnaïm* ne s'est pas perfectionné. Deux roues de bois, dont l'une est plus grande que l'autre, forment tout le mécanisme. Comme autrefois, quand il ne trouve pas le vase à son gré, le potier le brise. Dieu, c'était le potier, Israël a été le vase.

La petite poterne dont, par privilège, l'abbé de Sainte-Madeleine avait jadis la clef, s'ouvre dans le mur septentrional de la ville, sous le nom de porte d'Hérode ou encore porte des Fleurs. Il suffit

<sup>1</sup> Nahum, III, 14.



Atelier de potier.



Groupe d'amphores.

d'entrer dans l'immense borbier qu'elle abrite pour s'assurer que ce nom est une amère dérision.

Le soir, deux prêtres du patriarcat, aussi intelligents qu'attentionnés, s'offrent à nous faire visiter les fouilles des Russes à l'orient du Calvaire et derrière la rue Bab-el-Amoud. Il y a déjà longtemps que M. Pierrotti, voulant construire là le consulat de Russie, y trouva des restes de remparts allant du sud au nord. Plus tard, M. de Vogüé poursuivit ces intéressantes recherches et mit à jour une porte très solidement construite. Ses proportions indiquaient qu'elle n'était pas l'entrée d'une maison particulière, et des fragments de murs auxquels elle se rattachait prouvaient incontestablement qu'elle avait fait partie de la seconde enceinte. A peu de distance de là un arc byzantin de grandes proportions a été déblayé. Deux colonnes, qui ne sont pas pareilles et dont une seule semble être en place, attirent notre attention. Elles ont dû faire partie des propylées ou des portiques qui conduisaient à la basilique constantinienne du Saint-Sépulcre ?

Quant aux remparts, il suffit d'en examiner les pierres pour juger qu'ils sont de l'époque judaïque. Par leurs dimensions et la manière dont ils ont été taillés, ces blocs rappellent les autres fragments d'enceinte que l'on retrouve autour de la ville, et qui sont antérieurs à l'ère chrétienne. Le mur qui, venant du nord, fait ici une inflexion vers l'est pour se rattacher à la porte, est le plus solidement construit. La guérite de la sentinelle a son intérêt.

Pourquoi a-t-on laissé subsister, à côté des constructions byzantines qui les entourent, ces fragments de rempart et cette porte? C'est un problème. Des balles de fronde ont été ramassées nombreuses au pied du mur à mesure qu'on en déblayait la partie extérieure. Il n'y a pas à en douter, la deuxième enceinte passait ici. A travers le magasin d'un marchand de bois, nous en suivons la direction. Il est regrettable que des fouilles plus actives et bien dirigées ne mettent pas tout à fait à jour cet argument décisif. Quoi qu'il en soit, il émerge déjà assez visiblement de terre pour affirmer que Jérusalem, au temps du Messie, laissait le Calvaire actuel en dehors de ses murs. La vieille ville est ici à huit mètres au-dessous du sol actuel.

En suivant cette rue Bab-el-Amoud, j'examine à loisir les boutiques des marchands qui se succèdent sans ordre, ce qui n'arrive jamais dans les grandes cités, où les bazars sont classiquement organisés. Ici un savetier est à côté d'un marchand de *yoghourt*, espèce de lait caillé et aigre qui n'a jamais su me plaire; plus loin un boucher ensanglante la devanture d'un marchand de dattes pétries en forme d'immense et peu ragoûtant nougat. Du temps de Jérémie il y avait la rue *des Boulangers*. Aujourd'hui il y a des boulangers dans toutes les rues. Celui que je vois à l'œuvre est loin de se recommander par sa propreté. On dit que le feu purifie tout; la fournaise est ardente, mais elle aura fort à faire. Plus intéressante me paraît la loge d'un écrivain public qui est vis-à-vis. Deux

hommes l'occupent et sont si bien à leur affaire, qu'ils ne remarquent pas même ma présence, encore moins ma légitime curiosité. L'un d'eux, debout, accoudé sur son bâton, les yeux à peu près fermés, comme pour mieux s'écouter lui-même, la face sillonnée de ces rides qui trahissent la ruse et la préoccupation, les lèvres pincées, dicte une lettre. L'autre, — c'est le secrétaire perpétuel, non pas de l'Académie, mais de quiconque le paye, — est assis sur ses talons et écrit. Un large turban cache ses oreilles et ses cheveux, son nez est surmonté de monumentales lunettes, sa barbe se confond avec le papier que sa plume noircit. C'est à un égal que l'on s'adresse; si c'était à un supérieur, le scribe inclinerait ses lignes de droite à gauche, pour figurer l'humble attitude d'un suppliant. L'encrier dévissé est posé à terre. Le tube auquel il se rattache, et qui contient la plume, demeure superbement appendu à la ceinture; il est en cuivre ciselé. Du temps des prophètes, il était de corne. A ceux-là Dieu disait: « Écris! » comme les clients viennent le dire à celui-ci. La dictée n'était pas la même.

Presque en face du scribe est un changeur. Il étale sous verre ses trésors, et il ne serait pas fâché de les accroître aux dépens des nôtres. Est-ce ainsi qu'était assis, derrière un petit comptoir, Matthieu-Lévi quand Jésus lui dit de le suivre? Peut-être. En tout cas, si vous n'êtes pas mieux doué que moi pour raisonner les monnaies du pays, n'ayez pas affaire avec un tel homme, il vous trom-

pera. Si le vol damne en Orient comme en Occident, bien peu de ces changeurs, race croisée d'anciens péagers, iront se reposer dans le sein d'Abraham.

C'est comme ce juif détaillant ses pois chiches, ses pistaches, ses lentilles et son savon. Je lui achète de la gomme lavée, excellent préservatif contre les maux de gorge; sur trois francs, il m'en vole deux. J'en vote dix pour qu'on grave en caractères ineffaçables dans sa boutique et, si cela ne suffit pas, sur ses épaules, le passage des Proverbes que tout Israélite ne devrait jamais oublier: « Le peson et la balance justes sont à l'Éternel. Toutes les pierres du sachet (les poids) sont son ouvrage<sup>1</sup>. »

La *Voie douloureuse*, que nous traversons, répond à un sentiment pieux bien plus qu'au récit de l'Évangile et aux indications de l'archéologie sacrée. Celle-ci demeure visiblement impuissante à retrouver, sous la masse énorme de ruines qui les couvre, les rues et les édifices vrais témoins des humiliations du Seigneur. En outre on peut regretter que, même au seul point de vue de l'idée, les promoteurs de la dévotion si profondément chrétienne au chemin de la Croix, n'aient pas cru devoir se tenir plus scrupuleusement dans la donnée évangélique. Ils ont imaginé et honoré des scènes plus légendaires qu'authentiques, négligeant, on ne sait trop pourquoi, des incidents autrement certains,

<sup>1</sup> Prov., xvi, 2.

émouvants, instructifs, consignés dans l'histoire navrante de la Passion.

J'ai visité la chapelle du *Spasme*, où les Arméniens catholiques bâtissent très lentement une belle église. Ces braves gens méritent d'être aidés. Plus d'une mère inconsolable devrait envoyer sa pierre au sanctuaire où une pieuse tradition montre encore l'empreinte des pieds de Marie s'évanouissant à la vue de son Fils qui allait à la mort. Nous sommes passés ensuite au *Bazar de l'huile* pour y examiner les grosses pierres des pieds-droits soutenant la voûte, peut-être un reste de l'ancienne porte *Judiciaire*; au couvent grec de saint Caralambos et enfin à celui des Abyssins, près du Calvaire. Il y a dans ce dernier une des plus belles citernes de la ville. On y descend par un escalier long et glissant. La lumière des torches y multiplie étrangement les effets d'ombre et de clarté sur la grande voûte. On l'appelle la citerne de Sainte-Hélène. Ces pauvres Abyssins ont l'air tristes et misérables. Le baghchich qu'on leur donne semble une aumône bien placée.

Mardi, 20 mars.

Nous devons visiter ce matin la vallée de Hinnom et celle du Cédron. Les ânes nous attendent à la porte du couvent. Le P. Guillermin monte Crasus, qui vit trop en bon bourgeois et serait dangereux, s'il n'était maintenu par un si excellent cavalier. Pour les bêtes comme pour les hommes, l'abondance et l'oisiveté font pulluler les vices.